

Georges Claraz: histoire d'un itinéraire entre la Suisse et la Patagonie

Sabine KRADOLFER

Institut d'Anthropologie et de Sociologie,
Université de Lausanne

Résumé

Georges Claraz (Fribourg 1832 – Lugano 1930) séjourne quelques années au Brésil avant de s'établir en 1860 en Argentine, où il passera plus de vingt ans. Etant un «naturaliste voyageur» à la manière de Humboldt ou Darwin, il s'intéresse autant aux sciences naturelles qu'à l'ethnologie et à l'histoire. Bien qu'ayant rassemblé un grand nombre de collections et publié plusieurs travaux dignes d'intérêt, Claraz est resté peu connu, tant en Suisse qu'en Argentine. Le but de cet article est donc avant tout d'attirer l'attention sur ce personnage intéressant et de rappeler l'étendue de son œuvre.

Usted ha hecho una obra meritoria en la exploración de la Patagonia. Dios quiera que se continúe.
Estanislao S. Zeballos a Jorge Claraz ¹

Introduction

C'est au cours de mes recherches sur l'organisation sociale des communautés mapuche d'Argentine que j'ai découvert l'existence des travaux de Georges Claraz. Puisque je suis ethnologue, ce sont avant tout ses recherches portant sur les populations indigènes, ainsi que ses collections ethnographiques qui ont retenu mon attention. Cependant, depuis l'annonce par la Société Suisse des Américanistes de ces Journées d'Etudes, j'ai entrepris des recherches un peu plus détaillées sur la vie et l'œuvre de Claraz, ce qui m'a permis de me rendre compte que ses travaux ethnographiques sont relativement marginaux et qu'il a touché à de nombreux et différents domaines des sciences naturelles. Puisqu'il a laissé une œuvre immense, dont seule une partie a été publiée, et que ses écrits manuscrits sont dispersés dans différentes institutions tant en Suisse qu'en Argentine, une recherche approfondie demanderait beaucoup de temps. Pour cette raison, le travail qui suit n'est ni systématique, ni très avancé, mais j'ai néanmoins décidé de le présenter, d'une part, afin de le tirer de l'oubli dans lequel il est tombé; d'autre part, pour susciter une discussion et une réflexion sur l'importance qu'il faudrait attribuer à son œuvre et sur

l'attrait que pourrait présenter une éventuelle édition ou réédition de certains textes pour le grand public qui montre actuellement un intérêt certain pour les récits de voyages.

La vie de Georges Claraz (1832-1930) ²

Georges, fils d'Ambroise Claraz et d'Elisabeth Buchs, est né le 18 mai 1832 à Fribourg. Il est l'aîné de 11 enfants: 7 garçons et 4 filles. Sa famille, d'origine française, s'est établie à Fribourg quelques années avant sa naissance et elle y est naturalisée en 1845. Georges fréquente une école primaire laïque, puis entre à l'école secondaire cantonale. En 1851, il est immatriculé à l'Université de Zurich où il étudie les sciences naturelles (chimie, physique, botanique, géologie, minéralogie, cristallographie, etc...). Durant l'année 1856, il approfondit ses études en Allemagne, plus exactement à Freiburg et à Berlin, vraisemblablement afin d'y entreprendre la rédaction d'une thèse de doctorat, qui ne verra cependant jamais le jour. En effet, durant la même année, Christian Heusser, qui avait été son professeur de minéralogie à Zurich, est invité par les autorités suisses à aller inspecter certaines colonies de peuplement au Brésil. En raison de la crise politique, sociale et religieuse qui eut lieu durant la décennie 1845-1855, de nombreux Suisses émigrent à l'étranger. En 1854, par exemple, il semblerait que ce ne sont pas moins de 15'000 personnes qui se décident à partir. Mais de nombreux Suisses installés au Brésil se plaignent aussi à cette époque, auprès de leurs autorités cantonales d'origine, des mauvais traitements qu'ils subissent dans les colonies de peuplement. Heusser invite alors Claraz à l'accompagner, afin de tirer profit du voyage pour réaliser certaines observations à caractère scientifique.

¹ Cette phrase fait partie de la dédicace de Zeballos, écrivain et explorateur argentin de renom, à Claraz dans un article publié dans la *Revista de Derecho, historia y letras* en 1920 (CLARAZ 1988: 189).

² Pour la rédaction de ce chapitre, je me suis presque essentiellement basée sur le travail de Hux (1975) qui est la seule biographie détaillée de Claraz que j'ai pu trouver. Une traduction de celle-ci a par ailleurs été publiée en espagnol deux années plus tard (Hux 1977).

Partis de Southampton le 25 décembre 1856, ils arrivent le 18 janvier 1857 à Rio de Janeiro. Quelques mois plus tard, Claraz envoie une longue lettre relatant la traversée ainsi que leur arrivée au Brésil à l'un de ses anciens professeurs zurichois, le docteur A. Escher von der Linth. Hux remarque au sujet de cette lettre, dont il publie des extraits (1975: 437), que: «Er spricht nicht nur von der Meerreise, sondern beschreibt auch Orte und Gegenden, Gebirge und Urwaldgegenden, spricht von Flüssen und Wasser, Kulturen und Kolonisten, vom Klima, von der Botanik, Zoologie und Mineralogie.» Ce qui démontre déjà que dès que l'occasion lui en est donnée, Claraz se révèle être curieux de tout et qu'il est un observateur minutieux non seulement de la nature, mais aussi de la culture locale.

Durant les trois années qu'il passera au Brésil, il réalise, en collaboration avec Heusser, ses premières recherches de terrain en sciences naturelles, dont les résultats sont publiés dans différents journaux ou revues; entre autres, dans les *Beilage* et *Feuilleton der Neue Zürcher Zeitung* et dans la *Zeitschrift der Deutschen Geologischen Gesellschaft*. Ils visitent aussi, comme cela était prévu, les colonies suisses où ils constatent que les conditions de vie des colons sont effectivement très difficiles.

En 1859, ils se rendent en Argentine et s'établissent d'abord à Entre Ríos pour y apprendre les rudiments de l'élevage. Heusser commence aussi, à partir de ce moment-là, à travailler comme géomètre. Parfois Claraz l'aide dans ses travaux et ils en profitent pour explorer les régions dans lesquelles ils effectuent des mesures. A partir de 1861, ils explorent d'abord la province de Buenos Aires, puis celle de la Pampa ainsi que le nord de la Patagonie. Cette dernière semble leur plaire, puisqu'ils acquièrent des terrains à 10 km de Bahía Blanca sur les rives du *Napostá Grande*, puis d'autres près de Patagones, aux lieux-dits *Rincon del Paso Falso* et *China Muerte*, d'où Claraz partira, cette fois sans Heusser, pour explorer le nord de la Patagonie. C'est aussi à partir de ce moment-là que l'intérêt de Claraz pour les populations indigènes commence à se développer. En effet, à Patagones et à Bahía Blanca se trouvent d'importantes places de marché où de nombreux indigènes, provenant des pampas et de la Patagonie, viennent commercer. Claraz rencontre aussi dans cette région deux missionnaires suisses, les pères Theophilus Schmidt et Friedrich Hunziker qui lui fournissent un grand nombre d'informations sur la région ainsi que sur les populations indigènes qui y vivent.

Claraz est ainsi parmi les premiers à explorer scientifiquement durant l'été 1865-66 la zone située entre le *Río Negro* et le *Río Chubut* qui est encore à cette époque-là un territoire indigène libre. La majorité des autres explorations n'auront lieu qu'à partir de 1885, lorsque la souveraineté de l'état argentin sera établie sur la Patagonie. Pour effectuer son voyage d'exploration dans de bonnes conditions de sécurité, Claraz se fait accompagner par des guides indigènes – il était devenu l'ami de plusieurs caciques – qui lui conseillent de n'emporter ni armes, ni instruments qui pourraient attirer l'attention et provoquer la méfiance des populations qu'ils vont rencontrer. Beaucoup plus tard, en 1924, il se souviendra de cela

et le regrettera amèrement dans une lettre adressée à F. Outes (directeur du musée ethnographique de Buenos Aires): «Ich bedaure dies ungemein, da ein Thermometer, um die Temperatur der Quellen zu bestimmen, und ein Magnetnadel (Brújula) mir sehr nützlich gewesen wären.» (Hux 1975: 451)

Lorsqu'il n'est pas en voyage d'exploration, Claraz s'occupe de ses élevages de moutons, vaches et chevaux à Bahía Blanca et Patagones. Bien qu'étant devenu propriétaire de nombreux troupeaux, il vit modestement à la manière des gauchos dans une petite maison et il consacre l'essentiel de ses loisirs à la mise au propre de ses notes et à la rédaction de textes scientifiques. Cependant, sa situation économique est bouleversée par l'attaque de Bahía Blanca dans la nuit du 22 au 23 octobre 1870. Celle-ci a lieu en représailles à un assaut mené par le gouverneur de cette ville contre un campement d'Indiens. Accompagné de 2'000 hommes, le grand cacique Calfucurá ne détruit pas la ville même, mais des razzas importantes ont lieu dans les grandes propriétés foncières des environs. Claraz ne pourra sauver que quelques têtes de bétail, alors que les Indiens emportent plus de 500 vaches, une centaine de chevaux et 5'000 moutons. Après cette attaque, Claraz et Heusser – qui n'ont pas encore terminé de payer une partie du bétail volé – doivent travailler d'arrache-pied pendant plusieurs années avant de réussir à rétablir leur bonne situation financière.

En 1882, ils reviennent en Suisse, tout en pensant rentrer rapidement en Argentine. Cependant, Claraz décide de ne pas repartir, car son père est décédé et il veut s'occuper de sa mère ainsi que de sa sœur Georgina avec lesquelles il s'installe à Zürich, puis à partir de 1896 à Lugano. Il reste très lié avec Heusser, non seulement en raison de leur longue amitié, mais aussi parce qu'il lui confie l'administration de ses biens en Argentine. Comme celui-ci est un bon homme d'affaires, leurs fortunes ne cessent de fructifier et Claraz n'aura ainsi plus beaucoup de préoccupations d'ordre matériel. Jusqu'à la mort de Heusser en 1909, ils échangent une longue correspondance.

Sur la période qui s'étend entre le retour en Suisse de Claraz et son décès en 1930, Hux ne nous donne que peu d'informations, puisque vivant en Argentine, il n'a pas eu accès aux archives qui se trouvent en Suisse. Toutefois, il semblerait que Claraz ne soit jamais resté inactif. Il a continué à écrire, comme en témoignent plusieurs de ses publications et il a déplacé son terrain de recherche de la Patagonie vers les Alpes. A cette époque, il semble qu'il ait occupé une place importante au sein des naturalistes puisqu'il a même reçu la visite du célèbre Francisco Moreno ou Perito Moreno dans sa maison de Lugano.

Claraz ne s'est jamais marié et n'a pas eu d'enfants. C'est certainement pour cette raison qu'il décide en 1921-1922, quelques années avant sa mort, de faire deux donations destinées à promouvoir la recherche scientifique. L'une, la *Georges und Antoine Claraz Stiftung* (son frère Antoine avait aussi émigré en Amérique du Sud) est faite à la *Schweizerische Naturforschende Gesellschaft in Zürich*, et l'autre auprès de la *Schweizerischen Gemeinnützigen Gesellschaft*.

Georges Claraz s'éteint à Lugano le 6 septembre 1930, à l'âge de 97 ans.

La destinée de ses collections

Durant toute sa vie, Claraz a été animé d'un fort sentiment patriotique – comme il le dit dans une lettre au Dr. Escher von der Linth: «In erster Linie bin ich Schweizer» (Hux 1975: 446) – et pour cette raison, il a toujours veillé de manière très généreuse à ce que la majorité de ses collections soient acheminées vers des musées suisses afin que ses collègues puissent en profiter. Tout au long du texte de Hux, on découvre d'ailleurs un Claraz, qui, plus soucieux de faire avancer la science que d'assurer sa propre renommée, partage généreusement ses observations et ses collections avec ses collègues restés en Suisse. C'est pour cette raison que durant tout son séjour en Argentine, il envoie des caisses remplies de flore, de faune, d'artefacts, de fossiles, de minéraux, etc., aux professeurs Mousson et Escher von der Linth à Zürich. Nous savons aussi que dès 1863, il entretient des relations étroites avec le docteur Henri de Saussure qui est établi à Genève et auquel il envoie plusieurs collections (comme, par exemple, une flore comptant plus de 300 espèces qui provient de la province de Buenos Aires). Parmi les pièces les plus spectaculaires qui arrivent à Genève, il faut citer des ossements de mammifères quaternaires – *Megaterium* et *Glyptodonte* – qu'il a découverts dans la pampa et qui furent exposés dans la galerie de paléontologie du musée d'Histoire Naturelle de Genève. Afin de mieux nous rendre compte de l'importance de Claraz dans le monde scientifique de cette époque, il faut relever le fait que différentes espèces végétales portent son nom: *Hypnum clarazii* Duby, *Helicodontium clarazii*, *Lysurus clarazii* Müller, *Margyricarpus clarazii* Ball, *Lantana clarazii* (Ball), *Sisyrinchium clarazii* Baker, *Stipa clarazii* Ball (CLARAZ 1988: 176); et qu'Henri de Saussure lui a dédié plusieurs espèces d'insectes.

Quant aux collections ethnographiques, bien que ne représentant qu'une toute petite partie du matériel rassemblé par Claraz, elles sont néanmoins dignes d'intérêt. En Suisse, j'ai pu répertorier environ 250 objets ethnographiques et archéologiques qui sont conservés dans les musées de Bâle, Genève et Zurich. Les objets de nature plus archéologique, comme les pointes de flèches en pierre dure, les tessons de céramique, les pierres rondes utilisées pour la fabrication des boleadoras, etc..., ne nous apportent aujourd'hui malheureusement que peu d'informations intéressantes, puisqu'elles sont sorties de leur contexte. Par contre, une très belle collection d'une vingtaine de bijoux en argent – qui ont par ailleurs été publiés en 1958 par MUTHMANN – est conservée au musée de Genève. Il faut aussi relever dans ce dernier la présence de coiffes ornées de plumes de duvet de nandou (*Rhea americana*) qui sont utilisées par les hommes durant le rituel du *Nguillatún* ou *Nguellipún*, et de quatre dés à jouer typiquement mapuche. Ces derniers sont des objets relativement rares, mais bien connus qui portent le nom de *kechukawe* en langue mapuche. On trouve aussi, dans les musées de Zurich et de Genève, des objets d'usage courant liés à la culture des Mapuche d'Argentine qui étaient d'habiles cavaliers et vivaient essentiellement du commerce du gros bétail (vaches et chevaux) qu'ils prélevaient dans les pampas.

Il n'est donc pas étonnant de rencontrer des éperons, des étriers, des lassos, et différentes parties du harnachement des chevaux dans les collections³.

Nous savons, par une lettre datée de 1924, que du matériel scientifique a été envoyé par Claraz au musée d'ethnographie de Buenos Aires. Ce dernier a aussi bénéficié d'une donation faite en 1932, deux ans près la mort de Claraz, par son neveu Eloy Stöcklin qui a remis à l'ambassadeur d'Argentine à Paris une collection de 27 bijoux mapuche en argent, ainsi que les deux cahiers de terrain rédigés par Claraz durant son voyage d'exploration entre le Río Negro et le Chubut, et un certain nombre de lettres qu'il avait reçues de la part des caciques mapuche.

Publications, manuscrits et lettres

Si l'on tient compte des travaux qui ont été publiés, de ceux qui sont restés inédits ou inachevés, ainsi que des nombreuses lettres de Claraz a envoyées durant toute sa vie à ses professeurs, ses collègues, ses amis, sa famille, etc..., et dans lesquelles il relate avec abondance de détails les observations qu'il est en train de réaliser, force nous est de constater qu'il a énormément écrit. Nous savons qu'une partie de ses travaux, de ses notes et de sa correspondance, qui font partie de la *George und Antoine Claraz Schenkung*, est actuellement conservée dans le répertoire des fonds manuscrits de la bibliothèque centrale de Zürich. Mais pour dresser une liste complète de tous ses écrits, il faudrait certainement réaliser un long travail de recherche dans les archives des différentes institutions avec lesquelles il a été en contact en Suisse et à l'étranger.

En ce qui concerne ses travaux publiés, dont la liste a été dressée par Hux (1975: 464-468), ils s'adressent aussi bien aux scientifiques qu'à un large public. Claraz et Heusser ont ainsi gagné quelque argent, au début de leur séjour en Amérique du Sud, en vendant des articles. Au sujet de l'un d'entre eux, publié à l'occasion d'un voyage dans la province de Minas Gerais au Brésil, Claraz écrivait dans son *Erinnerungen an Dr. Christian Heusser* en 1927: «Wir haben angefangen, Reiseabhandlungen zu schreiben. Der Teil, der die Reise bis Diamantina beschreibt, ist bereits in Berlin. Es ist halb populär und halb wissenschaftlich gehalten und war für die Zeitschrift Petermann's Geographische Mitteilungen bestimmt [...]». Leur but était donc à la fois d'écrire un récit de voyage, mais aussi de donner un nombre important d'indications scientifiques tout au long du texte. Beaucoup de travaux ont ainsi été publiés en collaboration par Claraz et Heusser et il est très difficile de savoir auquel des deux auteurs appartiennent les descriptions. D'autre part, l'établissement de la paternité des écrits de Claraz est encore plus difficile à établir lorsqu'il a publié sous des pseudonymes ou même de manière anonyme. Les sujets abordés

³ Pour une description détaillée des différentes pièces de harnachement, voir KRADOLFER (2001).

dans les publications sont nombreux⁴: la traversée de l'Atlantique et l'arrivée au Brésil; l'exploration de la province de Minas Gerais (Brésil); l'exploration de la province de Buenos Aires; l'élevage du bétail; l'attaque de Bahía Blanca par les indigènes; le voyage d'exploration en Patagonie, etc...

Lors de ce dernier, il explore durant quatre mois et demi, pendant l'été 1865-66, la région située entre les fleuves Río Negro et Chubut en parcourant la route appelée «del centro», qui est celle que suivra Moreno 14 ans plus tard, au moment de la conquête de ces territoires par l'armée argentine. La traduction espagnole du journal qu'il a écrit durant son voyage n'a fait l'objet d'une publication que plus de cent ans plus tard, en 1988, aux éditions Marymar de Buenos Aires. Malheureusement, ce livre n'est actuellement plus disponible puisque la maison d'édition a cessé d'exister. Il nous faut aussi regretter que cette publication ait été réalisée uniquement sur la base d'une traduction et en l'absence de l'original qui n'était pas disponible à ce moment-là. Comme le raconte Casamiquela en introduction, la bibliothèque du musée ethnographique était fermée au moment de l'édition du livre et il n'eut jamais la possibilité d'avoir l'original entre ses mains. Par conséquent, les éditeurs durent se contenter d'une traduction anonyme effectuée plusieurs années auparavant, semblerait-il à la demande de Vignati⁵. Nous ne savons donc pas si l'intégralité du texte a été publiée, ni si la traduction est fidèle aux idées de l'auteur. Quant au manuscrit, qui est heureusement à nouveau disponible, il est conservé à la bibliothèque du musée ethnographique de Buenos Aires. Il s'agit d'un petit livre de 12x15 cm, d'environ 150 pages, qui est essentiellement écrit en allemand, avec des remarques en français et en espagnol. Dans certaines lettres, on parle de l'existence de deux carnets, mais il semble qu'actuellement l'un d'eux aurait disparu. Comme nous l'avons déjà dit, plusieurs fonds de documents manuscrits se trouvant en Argentine ou en Suisse, recèlent certainement d'autres textes très intéressants rédigés par Claraz, qui pourraient venir enrichir la valeur scientifique de ce journal de terrain, au sujet duquel Hux ne tarit pas d'éloges: «El lector admirará la fecunda observación y curiosidad científica que supera a las observaciones de la mayoría de los viajeros extranjeros. Sabe de indios, sabe de flora, de fauna, de geología, orografía y meteorología, y lo que más sorprende aún es la riqueza lingüística y de toponimia que se halla en él. Si tuviéramos aún a la vista sus colecciones de flora, fauna y geología, que en parte mandó a Europa, tendríamos el cuadro más completo.» (CLARAZ 1988: 185)

En effet, comme à son habitude, Claraz effectue et prend note d'observations en tout genre: ethnographiques, topographiques, botaniques, géologiques, géographiques, météorologiques, historiques, etc... Malheureusement pour les ethnologues, il n'a rencontré qu'une petite tribu, celle du cacique Antonio auprès de laquelle il ne reste que quelques jours. Cependant, son texte fournit d'intéressantes informations, puisqu'il voyage avec des guides indigènes et décrit leurs habitudes au fur et à mesure qu'il les observe. D'autre part, Claraz a l'intelligence de choisir comme guide, des personnes ayant des

origines ethniques différentes et qui connaissent plusieurs langues comme le mapuche ou araucan, le tehuelche septentrional ou gñüna këna qu'il appelle quant à lui pampa, le tehuelche méridional ou aoniken, et l'espagnol. Grâce au fait qu'il ne cesse tout au long du voyage de les interroger, il réalise deux dictionnaires. L'un, pampa-espagnol, comporte plus de 900 mots, tandis que l'autre, araucan-espagnol, compte une centaine de termes. Tous deux ont par ailleurs été publiés en annexe à son journal.

CASAMIQUELA (1988: 25) regrette vivement que Claraz n'ait pas publié son journal de son vivant, car il pense qu'il aurait certainement fourni beaucoup de renseignements de premier ordre concernant cette région. Durant longtemps nous n'avons en effet pas disposé d'informations scientifiques systématiques et fiables à son sujet. D'autre part, certaines observations de Claraz sont, toujours selon Casamiquela, tout à fait exceptionnelles, compte tenu de l'époque à laquelle elles ont été réalisées, et ses textes seraient pour cette raison beaucoup mieux documentés au niveau des observations scientifiques que ceux d'autres explorateurs de la Patagonie, comme Musters, Moreno ou Lista.

Conclusions

Nous savons par une des lettres de Claraz à Outes (Hux 1988: 182), qu'il était impatient lors de son arrivée en Patagonie de connaître les lieux décrits par d'Orbigny et Darwin. Sans toutefois vouloir le comparer avec ce dernier, je pense que l'on peut affirmer que Claraz était véritablement de la veine des grands «naturalistes voyageurs», puisqu'il démontre une soif d'aventures, d'explorations, de découvertes et d'expériences qui va l'emmener jusque dans des territoires très reculés. Il était aussi un naturaliste dans l'âme et dans chaque texte, on voit se refléter son intérêt pour l'étude du vivant sous toutes ses formes, raison pour laquelle il s'intéressera aussi à l'ethnographie, à la sociologie et à l'histoire. Dès lors, comment expliquer que l'histoire l'ait aussi rapidement oublié ?

Hux (1975) avance deux explications à ce sujet, qui semblent tout à fait convaincantes. D'une part, en raison de son nationalisme, il a énormément publié en Europe mais presque rien en Amérique Latine. Il a aussi préféré envoyer toutes ses collections vers l'Ancien Monde, même si elles ont parfois souffert de grandes avaries lors de leur transport. Ceci est certainement la raison pour laquelle il n'est pas devenu très connu en Argentine, hors du circuit des naturalistes. Ce manque d'intérêt pour son travail et ses collections semble aussi être le cas en Suisse, comme il le dit dans une de ses lettres: «[...] nadie en Ginebra quiso ocuparse en determinar mi colección

⁴ Pour les références bibliographiques exactes, prière de se référer à l'article de Hux (1975).

⁵ Hux affirme d'ailleurs que Enrique Palavecino avait aussi pris la décision de le publier en 1965-66, mais qu'il décéda avant et que les épreuves disparurent.

botánica que había enviado desde el Norte de la Patagonia y de Entre Río incluyendo plantas de la llanura pampeana [...]». (CLARAZ 1988: 174)

D'autre part, Claraz nous apparaît comme une personne très, et peut être même trop modeste, qui a toujours préféré rester dans l'ombre. Comme nous l'avons déjà dit, il a écrit beaucoup de textes en collaboration avec Heusser, mais lorsqu'il a publié seul, il l'a fait sous des pseudonymes ou même de manière anonyme. Ceci fait dire à Hux (1975: 448): «Er zeigte da eine Aengstlichkeit oder eine Demut, die hier keine Tugend war».

J'espère, par ces quelques pages, avoir attiré l'attention sur la personne de Georges Claraz, ainsi que sur l'intérêt scientifique et littéraire de son œuvre que j'ai plus particulièrement abordée au travers de ses travaux d'ethnographie des populations indigènes de Patagonie, notamment les Mapuche et les Gününa Këna. Il serait certainement intéressant d'établir un inventaire complet de ses écrits (publiés ou non) et de procéder à une évaluation de son œuvre d'un point de vue pluridisciplinaire, afin d'éditer ou de rééditer les textes les plus marquants dans les différentes disciplines qu'il a étudiées.

Bibliographie

CASAMIQUELA Rodolfo

1988 «Estudio preliminar y mapa», in: CLARAZ Jorge, *Diario de viaje de exploración al Chubut (1865-1866)*, pp. 1-35.- Buenos Aires: Marymar.- 200 p.

CLARAZ Jorge

1927 «Errinerungen an Dr. Christian Heusser, dessen Beziehung zu Gottfried Keller und den gegenseitigen Freunden und Studiengenossen der fünfziger Jahre des vergangenen Jahrhunderts».- *Vierteljahresschrift der Naturforschenden Gesellschaft* (Zürich) LXXII: 372-395.

1988 *Diario de viaje de exploración al Chubut (1865-1866)*.- Buenos Aires: Marymar.- 200 p.

Hux Meinrad

1975 «Georges Claraz (1832-1930): ein Schweizer Forscher in Argentinien und Brasilien».- *Vierteljahresschrift der Naturforschenden Gesellschaft* (Zürich) 120: 429-468.

Hux Meinrad (suite)

1977 *Jorges Claraz (1832-1930): un investigador y explorador suizo en Sudamérica*.- Buenos Aires et Santiago de Chile: Pucará.- 78 p. [traduction espagnole de Hux 1975]

1988 «Epílogo», in: CLARAZ Jorge, *Diario de viaje de exploración al Chubut (1865-1866)*, pp. 181-189.- Buenos Aires: Marymar.- 200 p.

KRADOLFER Sabine

2001 «“Muy lindos látigos tenés vos”: la artesanía del cuero entre los Mapuche argentinos».- *Bulletin de la Société suisse des américanistes* (Genève) 64-65: 61-68.

MUTHMANN Friedrich

1958 «Bijoux araucans au musée d'ethnographie de Genève».- *Anthropos* 53: 901-914.

Resumen

Jorge Claraz (Friburgo 1832 – Lugano 1930) pasa unos años en Brasil antes de establecerse en 1860 en Argentina, donde vivirá más de veinte años. Siendo un «naturalista viajero» a la manera de Humboldt o Darwin, no sólo se interesa por las ciencias naturales, sino también por la etnología y la historia. Si bien juntó un gran número de colecciones y publicó varios trabajos dignos de interés, Claraz permaneció poco conocido, tanto en Suiza como en Argentina. La idea de este artículo es entonces llamar la atención sobre este personaje interesante y mostrar lo extenso de su obra.

Abstract

Georges Claraz (Freiburg, Switzerland 1832 – Lugano 1930) stays some years in Brazil before settling in Argentina in 1860, where he will spend 20 years. Being a «naturalist-traveller» in the manner of Von Humboldt or Darwin, he was interested as much in natural sciences as in ethnology and history. Though he accumulated a number of collections and published many studies of interest, Claraz remains rather unknown in Switzerland as well as in Argentina. Thus the aim of this contribution is to call the attention on this enticing figure and the extensity of his work.

